

Partie Française.

ALICE DE CHAMBRIER.

C'est d'une jeune fille que je veux vous entretenir aujourd'hui, si je pouvais vous la présenter, elle ferait probablement naître des sentiments bien doux dans plus d'un cœur. Mais hélas ! je ne puis, tout au plus, qu'évoquer le souvenir de cette modeste jeune personne dont le génie précoce, l'ardeur au travail, l'originalité des productions et la trop courte vie, ont laissé dans le monde des lettres, une trace lumineuse ; et dans la classe humble et nombreuse des pauvres et des déshérités le parfum d'une générosité qui se cache et d'une piété sans ostentation. Douée d'une activité peu commune, à un âge où la rêverie est d'ordinaire plus séduisante que le travail et dans une position sociale où le plaisir s'impose souvent comme un devoir, Melle de Chambrier était sans cesse tourmentée de la fièvre créatrice comme si elle eût senti que bientôt viendrait pour elle, le soir ou le jour, le moment où elle ne peut travailler. Aussi avait-elle fourni une carrière bien pleine à un âge où l'écrivain ne fait en général que commencer.

Elle écrivit ses premières poésies à l'âge de 17 ans. Elle suivait alors les cours de l'école supérieure de jeunes filles à Neuchâtel, sa ville natale où elle s'était faite une célébrité de collège par la lecture de son poème d'Atlantide dans lequel elle raconte l'antique légende du continent autrefois submergé.

Dès lors on comprit qu'il y avait en elle plus qu'un simple caprice, mais une vocation qu'il ne fallait pas contrarier. C'est alors qu'elle subit l'influence de

Mme. Berton qui s'était faite une réputation bien méritée comme tragédienne, mais surtout de Mme. Agar dont les représentations des chefs-d'œuvres classiques semblent avoir déterminé l'essor de son talent. Elle profita aussi des conseils de M. Ernest Naville auquel elle aimait soumettre ses poésies. Dès lors se succédèrent avec une étonnante rapidité des compositions de tout genre : comédies, drames, nouvelles, poésies qui furent pour elle, ce que Vauvernague appelle les premiers regards de la gloire. Hélas ! elle n'en devait pas connaître d'autres.

En 1880 elle gagna une médaille d'argent au concours des Muses Santones de Royan. En 1882 elle remportait des jeux floraux de Toulouse, la *primière d'argent* que lui avait méritée *La Ballade ; La Belle au Bois dormant* dont je désire citer quelques vers :

" Dans son vaste palais, sous la sombre ramure,

" La Belle au bois repose, attendant le réveil ;

" Son beau front est de glace, et pâle est sa figure, . . .

" Ses beaux cheveux lui font comme un manteau vermeil ;

" Un étrange sourire erre encore sur sa bouche,

" Ses longs cils abaissés ombrent légèrement

" Ce visage si pur que la mort farouche

" Semble avoir, en son vol, effleuré seulement,

" Elle a joint sur son cœur ses mains fines et blanches,

" Et semble une statue en marbre précieux ;

" Et le soleil couchant qui glisse sous les branches,

" À travers les vitraux, la baise sur les yeux."